



école  
*changer de cap*

# HISTOIRE ET ACTUALITÉ DU MOUVEMENT FREINET

DOSSIER THÉMATIQUE

*Préparé par Maridjo Graner*

Septembre 2018

# Sommaire

Présentation.....	3
Maridjo Graner	
De Freinet à l'Icem d'aujourd'hui.....	4
Catherine Chabrun	
Historique du mouvement Freinet belge francophone.....	10
Henry Landroit	

# PRÉSENTATION

## Maridjo Graner

En ces temps de retour aux méthodes « d'ancien régime » à l'école, déjà critiquées par Jules Ferry en 1881, il n'est sans doute pas inutile de relayer les positions et propositions du mouvement Freinet. Depuis ses débuts avec Célestin Freinet lui-même, ce mouvement milite pour une école émancipatrice ou, comme le disent nos statuts : humanisante.

A l'opposé de la tendance uniformisante de l'enseignement officiel, les écoles hors contrat prolifèrent. On y trouve le meilleur des innovations pédagogiques comme le pire des retours idéologiques ou encore la tentation de l'entre-soi élitiste ou de l'éducation à domicile (« Home-schooling ») lorsqu'elle est un choix et non une nécessité.

Dans ce contexte multiple mais instable le mouvement Freinet a su pérenniser l'esprit de son fondateur tout en actualisant ses méthodes, dans une invention continue d'outils adaptés à l'école d'aujourd'hui.

Tandis que Catherine Chabrun<sup>1</sup>, nous décrit le mouvement en France, Henry Landroit<sup>2</sup> nous montre que l'ICEM<sup>3</sup> reste aussi bien vivant en Belgique, témoin de son rayonnement international.

Incontournable pilier du renouveau pédagogique, contemporain de « l'école nouvelle » et de ses méthodes actives, Freinet préférait nommer son projet « l'école moderne » pour se démarquer de ce mouvement qu'il considérait trop éloigné des classes populaires. On peut ne pas partager ce jugement.

Il reste que, sans être la panacée des problèmes de l'école, l'ICEM a gardé un dynamisme plus que jamais nécessaire à la réflexion en cours.

---

1 Rédactrice en chef du *Nouvel éducateur*, la revue de l'ICEM

2 Instituteur, directeur d'école, formateur dans le mouvement Freinet belge francophone.

3 Institut Coopératif de l'École Moderne

# DE FREINET À L'ICEM D'AUJOURD'HUI

Catherine Chabrun

## Comment le mouvement Freinet a-t-il évolué ?

Au sortir de la Seconde guerre mondiale, Célestin Freinet appelle à reprendre les combats politiques et pédagogiques. Mais l'Éducation nouvelle perd peu à peu de sa force, chaque organisation se recroqueville sur elle-même et protège ses propres actions d'une possible concurrence. Le souhait de Freinet de voir un grand mouvement populaire d'éducation se construire, s'éloigne...

C'est dans ce contexte qu'est créée l'association ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne) en 1947. Freinet choisit l'expression « école moderne » et non « école nouvelle » pour éviter toute équivoque avec la conception intellectualiste, scolastique et verbale de l'éducation nouvelle et se différencier des « méthodes nouvelles », « méthodes actives » parfois reprises par l'institution et qui pour lui empêchent le vrai progrès pédagogique. Au-delà des partis et des syndicats, l'association rassemble des instituteurs et des institutrices décidés à trouver des solutions aux problèmes et difficultés rencontrés par les enfants des couches populaires à l'école, difficultés liées directement aux effets du capitalisme sur leur vie. Plus que les groupements officiels d'Éducation nouvelle qui s'appuient trop sur des expériences réalisées en milieu bourgeois, avec parfois des moyens financiers extraordinaires, le mouvement Freinet est soucieux de rechercher dans quelle mesure et par quels moyens une pédagogie peut obtenir des résultats dans les milieux populaires.

Une « Charte d'unité du mouvement » est adoptée en avril 1950 pendant le Congrès de Nancy.

Freinet reste persuadé de l'importance de l'international et de la mutualisation de pratiques qu'il permet. Les congrès ont toujours eu une dimension internationale.

En 1957 est créée la FIMEM (Fédération internationale des mouvements de l'École moderne) au Congrès de Nantes.

En 1965, Freinet semble de plus en plus fatigué et déçu, néanmoins il développe un grand nombre d'idées et de projets, notamment vers les parents. Freinet très malade ne participe pas au Congrès de Perpignan en avril 1966. Il décède le 8 octobre.

## Le mouvement Freinet continue sa route

La « Charte de l'école moderne » est adoptée à l'unanimité au Congrès de Pau en 1968, elle est toujours la référence de l'ICEM en 2018.

Les ministres se suivent et comme le rappelle Élise Freinet en 1969 : « *le Ministère de l'Education nationale est toujours enfoncé dans le même immobilisme et donne le change par des vœux pieux qu'il laisse à d'autres le soin de réaliser.* »

En 1984, sous le ministère d'Alain Savary – qui sait rompre avec l'immobilisme de ses prédécesseurs et reconnaît les mouvements pédagogiques –, l'ICEM est agréée comme association complémentaire de l'enseignement public.

## Et aujourd'hui ?

*L'ICEM-Pédagogie Freinet poursuit ses objectifs éducatifs dans l'enseignement public aussi bien dans les écoles de village, de villes, de quartiers populaires, voire « prioritaires ».*

Les militants du mouvement Freinet prennent toujours en considération ce qu'est l'enfant, ce qu'il vit et ce qu'il fait hors de l'école, dans son quartier, dans son village et dans sa famille. Ce fameux « regard global ».

Le mouvement Freinet est bien vivant : trois milliers d'enseignantes et d'enseignants, des dizaines de milliers d'enfants peuvent en témoigner chaque jour. C'est encore trop peu et la pédagogie Freinet est loin d'irradier les écoles, mais de jeunes enseignants nous rejoignent chaque année.

Certes, les réformes successives ont intégré quelques techniques dans les programmes : écriture de textes, journaux scolaires, correspondances, voyages échanges, moments de parole..., mais sans les principes émancipateurs.

Sans doute que le projet de Freinet qui articule pratique pédagogique et engagement social est trop révolutionnaire : la construction d'un homme et d'une femme qui ne peuvent se satisfaire d'une société asservissante et qui prennent les manettes de leur destinée économique, sociale, culturelle... Un projet éducatif guère compatible avec ce que souhaitent les tenants des pouvoirs économique et politique.

*L'ICEM-Pédagogie Freinet met toujours en lumière l'indispensable articulation entre le « aujourd'hui pédagogique » et les « lendemains politiques ».*

Les interrogations de Freinet, ses tâtonnements, ses ambitions, éclairent encore le mouvement sur son sens politique. Le social reste une boussole, le collectif aussi. En ce sens, le mouvement Freinet est certainement d'une plus grande modernité que les

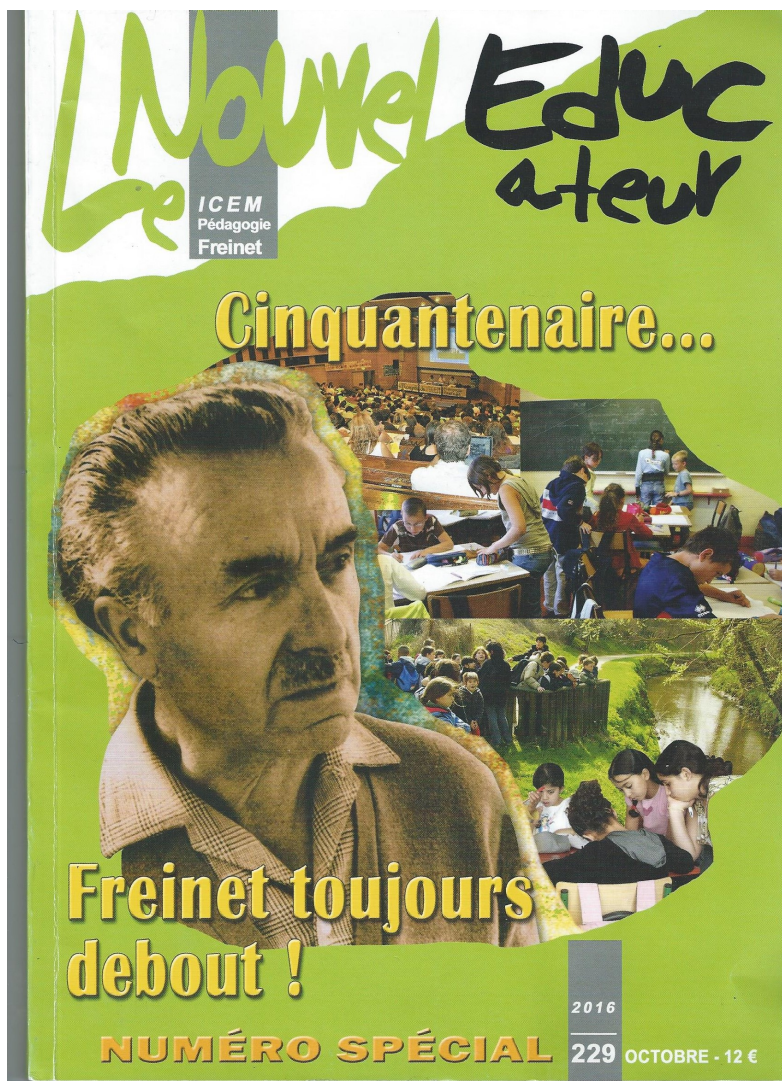


Illustration 1: Couverture du numéro du Nouvel Éducateur sur le cinquantenaire du Mouvement Freinet

exploits individualistes de certains individus relayés par les médias ou les ouvertures de petites structures privées éducatives !

La pédagogie, l'ICEM ne la pense pas isolée, il ne la déconnecte pas du monde et de l'environnement des élèves, des familles et des enseignants et éducateurs. L'ICEM fait tout pour construire un mouvement populaire de transformation de l'école et de la société.

## **Comprendre le mouvement Freinet**

C'est à la fois : des conceptions de la personne humaine et de la société, des valeurs philosophiques, politiques et sociologiques ; des principes pédagogiques en cohérence avec ces conceptions et ces valeurs ; des finalités qui visent le développement des capacités à agir pour un monde humaniste avec des individus libres, responsables, dignes, fraternels, solidaires et coopératifs.

Ses éducateurs, enseignants, formateurs, chercheurs ont comme finalité de créer ou de transformer le milieu éducatif pour que l'enfant, l'adolescent, le jeune se vivent comme auteurs de leurs travaux, de leurs recherches, de leurs processus d'apprentissage, de leur orientation...

Ils sont plus de 3 000 à militer dans les groupes départementaux et régionaux, à travailler dans les secteurs et chantiers (groupes de réflexion, de recherche, de production d'outils et d'ouvrages...) de l'ICEM-Pédagogie Freinet. Sans oublier les nombreux sympathisants qui explorent, expérimentent les principes pédagogiques pour les faire vivre aux enfants.

## **Des principes pédagogiques...**

### **Le tâtonnement expérimental**

Dans son environnement naturel, l'enfant est, par nature, expérimentateur. Il procède spontanément par un tâtonnement qui évolue depuis une forme primaire par essais-erreurs au hasard vers des formes supérieures plus élaborées et que Célestin Freinet désignait globalement par le « tâtonnement expérimental » et qui est à la base de la Méthode naturelle.

### **La Méthode naturelle**

Un des fondements de la pédagogie Freinet est qu'un certain nombre de connaissances « scolaires » peuvent être acquises suivant le même processus « naturel » que celui qui permet à l'enfant d'apprendre à se tenir debout, à marcher, à parler, etc. Ce processus « naturel » s'appuie sur le « torrent de vie », cet élan vital qui rend l'enfant curieux, chercheur et expérimentateur ; ses réussites l'enthousiasment et cette jubilation le pousse encore plus loin.

La Méthode naturelle suit donc la loi du tâtonnement expérimental.

Avec la Méthode naturelle, les enfants sont des créateurs de connaissances, ils n'attendent pas les leçons de l'adulte pour produire des savoirs.

### **La libre expression**

Elle permet d'exprimer sentiments, émotions, impressions, réflexions, doutes... avec de multiples supports : parole, écriture, musique, peinture, théâtre, etc.

Elle se réalise :

- au cours des entretiens du matin où chacun fait partager au groupe ses expériences, questionnements et découvertes hors de l'école ;
- à l'occasion de l'écriture de textes libres ;
- lors des situations d'expression artistique ou corporelle ;
- lors d'activités de recherche documentaire, des exposés ou des conférences ;
- dans le cadre de l'organisation coopérative de la classe.

### **La créativité**

Elle est essentielle et permet à chaque individu de découvrir (les mathématiques, les



cultures, le monde, les lois...) et de produire (des textes, des œuvres artistiques, des techniques, des règles...).

### **La communication**

Complément indispensable à la libre expression, elle permet :

- de redonner au langage oral et écrit sa fonction fondamentale ;
- de prendre en compte l'autre en nouant des liens valorisants.

#### *La correspondance scolaire (nationale et internationale)*

Elle crée des liens entre les classes à un niveau collectif et individuel, grâce à différents supports (papier, vidéo, Internet...)

#### *Le journal scolaire*

Il permet des liens authentiques entre l'élève et son environnement. Il est le vecteur de l'expression de l'enfant, de l'adolescent et du groupe (textes libres, dessins, recherches, débats...).

C'est un outil de valorisation, d'ouverture, mais aussi de médiation entre le professeur et l'élève.

#### *Les outils numériques*

- d'accéder à des encyclopédies, des ouvrages, des images...
- la création de sites et de blogs.

Leur utilisation nécessite une gestion, une régulation citoyenne et coopérative pour assurer la sécurité, émettre des doutes, vérifier les informations...

#### *L'organisation coopérative*

Que ce soit celle de la classe, de l'établissement, de l'espace éducatif, elle permet de relier, d'articuler, de projeter, de gérer, de réguler... et elle est le cadre de la mise en application des principes pédagogiques.

## **... et une dynamique pour changer l'Éducation**

### **L'ICEM-Pédagogie Freinet s'investit :**

- dans la recherche pédagogique avec ses différents secteurs de travail (Mathématiques, Français, Étude du milieu, Maternelle, Second degré, Formation, Droits de l'enfant...);
- dans la formation, qu'elle soit institutionnelle (ESPÉ, Universités, Sciences de

l'éducation...), locale avec les groupes départementaux ou régionaux (co-formation, mutualisation, compagnonnage...), nationale (congrès internationaux, fédération de stages, salons des apprentissages...) ou lors de rencontres des partenaires de l'éducation ;

- dans la conception d'outils d'apprentissage, d'ouvrages pédagogiques, de revues documentaires et d'activités pour les enfants, adolescents, jeunes et adultes utilisables dans différents lieux éducatifs qu'ils soient scolaires ou associatifs ;
- dans la diffusion d'ouvrages, de textes, de films... qu'ils soient actuels ou historiques ;
- dans l'organisation des rencontres nationales : congrès internationaux, journées d'étude, fédération de stages.

### **L'ICEM-Pédagogie Freinet participe :**

- à différents collectifs pour réfléchir, produire, proposer en vue d'améliorer le système éducatif et également peser sur les différents projets institutionnels. L'ICEM fait entendre sa voix et résiste pour dénoncer une politique éducative qui va à l'encontre de l'intérêt des enfants (Livret numérique, retour au BA-BA, liberté pédagogique...);
- à des associations et des réseaux qui œuvrent pour la défense des droits humains et de l'enfant
- aux différentes rencontres organisées par les partenaires éducatifs ou l'Éducation nationale ;
- aux instances éducatives telles le CLEMI ou le Conseil national de l'innovation et de la réussite éducative ;
- aux différentes auditions initiées par des commissions parlementaires.

Le mouvement Freinet est bien vivant et continue malgré le contexte difficile à faire vivre la pédagogie Freinet de la maternelle à l'université dans tous les lieux éducatifs que fréquentent les enfants, les adolescents et les jeunes.

*Pour en savoir plus :*

- Le site de l'ICEM : [www.icem-pedagogie-freinet.org](http://www.icem-pedagogie-freinet.org)
- Blog de Catherine Chabrun : <http://www.catchabrun.com/>

# HISTORIQUE DU MOUVEMENT FREINET BELGE FRANCOPHONE

Henry Landroit

Remettons les choses dans leur contexte historique.

Il faut d'abord se rappeler que l'instruction obligatoire de 6 à 14 ans ne date en Belgique que du 19 mai 1914 et que, vu les circonstances, elle ne fut vraiment effective qu'après 1920. Durant la guerre, quelques communes seulement l'instaurèrent sans grand succès. À partir de la fin de la guerre, les communes commencèrent à se préoccuper de l'enseignement et, comme la loi l'exigeait, à construire des écoles. Une loi nouvelle du 18 octobre 1921 rappelle tout le monde à l'ordre.

Commença alors la grande saga des rivalités entre l'enseignement catholique et l'enseignement public naissant. L'enseignement primaire communal existait, mais pas l'enseignement obligatoire. Les écoles libres (le plus souvent d'obédience catholique et organisées par les congrégations religieuses) étaient adoptées ou adoptables (plus ou moins subventionnées) et disputaient le terrain aux écoles communales. Ces difficultés ne trouvèrent de dénouement que longtemps après par le pacte scolaire de 1958, mettant fin à la guerre scolaire.

Dans cette ambiance des années 1920-1950, tout était à construire et à défricher : les objectifs de l'éducation, les programmes scolaires, les systèmes d'évaluation, etc.

Les autorités comme les enseignants ne disposaient que de peu de références.

Il y avait bien eu quelques pédagogues réformistes au XIXe siècle, mais sans grande audience.

Par contre, au début du XXe siècle, dès avant la guerre de 1914-1918, les idées nouvelles commencent à se faire connaître en matière d'éducation. Édouard Claparède, Adolphe Ferrière, Ovide Decroly, Maria Montessori se font entendre. La Ligue internationale de l'éducation nouvelle est créée à Nice en 1922. Ce sont de grosses pointures universitaires. Freinet fréquentera surtout Ferrière<sup>4</sup> et Claparède<sup>5</sup>. Il critiquera l'aspect

---

4 Adolphe Ferrière 1879-1960. Pédagogue suisse, théoricien du concept de l'école active, qu'il définit dans un livre en 1922.

5 Édouard Claparède 1873-1940. Psychologue suisse. Il a donné ses lettres de noblesse et son statut de sciences à l'éducation.

formel et rigide de la Ligue.

Les instituteurs belges se réfèrent au programme type de 1923 lui-même inspiré de celui de 1897 (on y parle déjà de centres d'intérêt). Les idées d'Ovide Decroly commencent à percoler dans le monde enseignant. Le programme de 1936 s'en inspire largement.

C'est dans ce cadre-là que travaillent deux enseignants à la petite école de Paudure, hameau de Braine-l'Alleud : Lucienne et Jean Mawet. Dans les années trente, en effet, les enseignants progressistes belges se retrouvent dans les idées decrolyennes : une nouvelle place est faite à l'enfant, la théorie et la pratique des centres d'intérêt en séduisent plus d'un. L. et J. Mawet appliquent les principes decrolyens dans leur enseignement, mais, esprits curieux, ils s'intéressent aux idées de Freinet surtout celles qui concernent l'individualisation et l'éducation sociale qui leur paraissent apporter un plus à la pédagogie Decroly. Suite à des contacts avec Freinet, qui a à cette époque entrepris de mettre en place un réseau d'enseignants européen, ils évoluent vers cette pédagogie de l'école moderne en introduisant dans leur petite école l'imprimerie scolaire et les fichiers. Durant quelques années, ils se réclament encore de la pédagogie Decroly, en présentant l'imprimerie scolaire comme un complément utile à la méthode de lecture globale. Petit à petit, ils se reconnaissent mieux dans la pédagogie Freinet et font évoluer la lecture globale vers la méthode de lecture naturelle. Des enseignants belges s'intéressent à leur travail. Des échanges s'instituent avec des enseignants hollandais, suisses, français, allemands et espagnols.

En 1932 déjà, un groupe belge se crée. Des instituteurs de plus en plus nombreux s'intéressent à l'école de Paudure, surtout à l'imprimerie scolaire. Ils cherchent à se procurer le matériel nécessaire à la C.E.L. (Coopérative de l'enseignement laïc), maison d'édition créée par C. Freinet. Mais le port est exorbitant, le matériel est lourd. Des presses d'imprimerie passent la frontière en noir de manière à éviter les taxes et l'envoi par colis postal. L'idée naît donc de produire ce matériel en Belgique, pour limiter les frais. Un artisan fabrique les presses, des polices de caractères sont choisies. "Éducation populaire" est née.

Un journal commence à paraître en octobre 1937 : "*L'imprimerie à l'école et les techniques d'éducation populaire*".

La coopérative se développe. Jean Mawet (le mari de Lucienne Balesse 1906-1998) en est le gérant.

Le mouvement et l'activité commerciale sont favorisés par la publication du Plan d'études de 1936, document officiel qui, pour la première fois fait la part belle aux idées nouvelles (l'activité de l'enfant, la lecture globale, l'observation du milieu, concepts plutôt decrolyens mais aussi la correspondance interscolaire, l'imprimerie que l'on doit plutôt à Freinet) et s'attarde un peu plus que les programmes précédents aux questions méthodologiques.

Les affaires marchent bien et les adhérents affluent.

La guerre met un frein puissant au développement du mouvement (de 1940 à 1946,

l'association est en veilleuse), mais à la reprise en 1946, comme souvent après les guerres, l'intérêt des enseignants renait pour un mouvement qui propose une vision nouvelle de l'éducation et les techniques pratiques qui l'accompagnent, avec, faut-il le préciser, l'illusion par ce biais d'une éducation à la paix. Expositions et séances d'information se succèdent à un rythme effréné. Une employée est même engagée.

Plusieurs instituteurs issus du mouvement réussissent l'examen d'inspecteur, ce qui contribue à la diffusion de la pédagogie Freinet. Cette situation est trouble. Le président du mouvement est par exemple l'inspecteur principal primaire de Bruxelles. Il faut cependant se remettre dans l'esprit du temps : ces inspecteurs étaient d'anciens instituteurs Freinet. Cette situation n'est cependant plus pensable aujourd'hui.

La revue et le mouvement deviennent bilingues, une section flamande se crée en 1950. Active durant une petite dizaine d'années, elle rejoindra le mouvement flamand autonome suivant ainsi l'évolution politique naissante de la Belgique fédérale.

Des tensions s'installent parmi les responsables, surtout quant à la gestion du mouvement. Le gérant, Jean Mawet, est soupçonné de malversations financières. Il a orienté l'activité commerciale de l'association vers des secteurs supposés rentables, mais n'ayant rien à voir avec les objectifs : vente de matériel scolaire, de disques, de cahiers, de plumes, de craies, etc.

Le gérant est écarté, l'association se donne de nouveaux statuts en 1958. Désormais, c'est le conseil d'administration élu qui se répartira les tâches. Ce modèle est toujours d'application. Certes, des adaptations des statuts ont eu lieu et des nouvelles pratiques de décision sont apparues dans les années 72-75. Un "collectif" rassemblant parfois jusqu'à cinquante militants a remplacé le conseil d'administration à cette époque.

À partir des années soixante, des groupes locaux ont eu leur heure de gloire : le groupe Hainaut, le groupe de Liège. L'activité et les réunions se sont décentralisées. Cependant le local de base a toujours existé à Bruxelles.

Durant les années septante, le mouvement s'est plus soucieux de la formation. Durant huit ans, il a proposé une formation à l'école Freinet même, à Vence, en juillet-août. Quinze jours étaient consacrés à la pédagogie mais aussi aux loisirs, ce qui permettait aux participants de venir en famille. Ces journées étaient autonomes et animées par une équipe de formateurs.

Durant les années 80 et 90, notre mouvement s'est associé avec d'autres (l'Organisation mondiale de l'éducation préscolaire, le Grappa, le Groupe belge d'éducation nouvelle, la Cgé, etc.) pour des actions de formation continuée.

Depuis les années 2000, ces formations sont plus sporadiques. Depuis quelques années, elles reprennent sous des formes nouvelles : les mercredis Freinet, des visites de classes, les formations sur quelques weekends de l'année scolaire, les stages d'initiation. Des équipes de « jeunes enseignants » de l'active remplacent les équipes constituées souvent d'enseignants à la retraite, ce qui donne une autre image du mouvement qui s'ouvre aussi sur l'enseignement secondaire.

La revue a continué vaillamment au fil des années et a pris différentes formes.

Lorsque nous avons voulu passer à l'internet, elle est morte. Un bulletin interne existe (Chassé-Croisé) destiné aux adhérents. Un site internet informe des diverses activités. Un local, très bien situé dans Bruxelles, accueille les camarades intéressés. Des échanges s'y déroulent. Du matériel peut y être consulté et emporté.

*Pour en savoir plus :*

- Le site du mouvement belge : [www.educpop-freinet.be](http://www.educpop-freinet.be)
- Le livre de Lucienne Balesse « Freinet en Belgique 1933-1963 » et plusieurs ouvrages d'Henry Landroit : [www.educpop-freinet.be/Livres/Livres\\_anciens.html](http://www.educpop-freinet.be/Livres/Livres_anciens.html).